

« Il arrive sur scène avec son air à faire craquer Margot, et vous marchez. Sa voix jasse, murmure, caresse, se fâche. On sait aussitôt que ses chansons vont vous frapper au cœur et y rester longtemps...¹ »

PHILIPPE THOMAS

Un air à faire craquer Margot

Le bonheur d'être né, en 71, dans une famille parisienne (modeste) où l'on écoute Brassens et Ferré le week-end, où l'on pratique le camping sauvage pendant les vacances, n'est sans doute pas étranger au destin de Philippe Thomas. Dès son plus jeune âge, il observe la vie de la nature et aussi, avec son père mécanicien, les gestes, les tours de main et les attitudes. C'est le temps des « Calots blancs », « Les années culotte courte ».

Doué d'une mémoire visuelle précise, ému par les sons qu'il « entend » avec les images, il lui faut très vite une guitare pour assembler tout ça. Il apprend en autodidacte, se meurtrissant les doigts sur les musiques de Simon et Garfunkel, des Beatles, de Brassens. Après un BTS, il goûte au *design*, invente des objets bizarres, enseigne un moment la technologie au collège.

Intuition et savoir-faire

Muni de sa guitare et flanqué d'un copain, il chante dans le métro le samedi, bien habillé, avec cinq chansons : « On avait choisi la ligne Nation/Charles-de-Gaulle parce qu'il y a une meilleure acoustique dans le métro aérien ! » Aux bars, dont il évite la fumée, il préfère la rue : « Au moins, lorsque les gens s'arrêtent, on sait que ça leur plaît, ils ne sont pas prisonniers d'une salle. »

En 1995, il présente ses deux premières créations, écrites six ans aupa-



(Ph. F. Vernhet)

ravant... en anglais ! « Parce que je suis avant tout sensible à la sonorité des paroles. C'est seulement après que je leur donne un sens et que je construis une mélodie ; et enfin, peu à peu s'assemble la chanson. »

Guidée par une sensibilité aigüe de l'harmonie des sons et images, cette technique aboutit vite à de nouvelles chansons, en français cette fois. C'est l'émotion qui dirige l'intellect. Un regard sur la réalité, une touche personnelle : une ballade est née brochant le tableau d'une ambiance particulière, d'un événement... « Je veux construire dans mes chansons une petite troupe de théâtre, qui s'anime, avec des personnages que l'on retrouve. »

C'est à la Mainate, à Paris, qu'il donnera ses premiers spectacles. Puis Philippe participe à de nombreux concours dans les régions : « Pour y faire des rencontres et découvrir les autres... » Il est à plusieurs reprises lauréat, en particulier, en 2001, du « Prix Georges Brassens » des Rencontres de Sète [Chorus 38, page 174]. Une distinction qui aboutira logiquement, l'automne dernier, à la création de *Unis vers Brassens*, un spectacle autour du bon maître, présenté en solo, duo ou trio avec Anthony Alborghetti et Sylvie Boisel.

Doué de savoir-faire et d'intuition, de maîtrise et d'efficacité, Philippe Tho-

mas est aujourd'hui à la tête d'un travail déjà bien abouti. Perfectionniste, en dépit d'une apparente fragilité, ce timide optimiste veut aller plus loin encore dans la rencontre et le partage. On est prêt à le suivre.

Michel TRIHOREAU

Contact scène : Christine Agostini, c/o Les Calots blancs, 40 rue Blomet, 75015 Paris (tél. 01.47.34.06.94 ou 06.83.85.06.85).

DISCOGRAPHIE (autoproduction) : 1997. *Les Calots blancs* (CD 5 titres) – 1999. *Les Tziganes* (CD 6 titres) – 2001. *Mathilde, Manu, Sébastien et les autres* (CD 5 titres).

1. Georges de Cagliari, auteur dramatique et poète.



festivals

AAH ! UN FESTIVAL !, 3^e

Hymens jusqu'à « l'échangisme »

Vive les mariés ! A l'inverse de l'année passée [cf. *Chorus* 40, p. 92], les rencontres et mariages artistiques ont fait merveille du 21 au 25 mai au Train Théâtre de Portes-lès-Valence. Bernard Joyet et ses partenaires y ont même inventé le concept d'échangisme chansonnier...

Marches nuptiales

Le lendemain samedi, prenant tous les risques, Bernard Joyet et ses acolytes nommés Claudine Lebègue, Philippe Thomas et Stéphane Cadé (outre la mutine pianiste Nathalie Miravette) tentaient l'aventure totale, chacun reprenant une chanson des trois autres et deux toutes nouvelles de son cru, avant de terminer en apothéose sur un bon vieux Brassens, « Quand les cons sont braves »... L'ensemble souffrit bien de quelques instants inégaux, mais après seulement huit jours de résidence, le résultat s'avérait formidable et, là aussi, très apprécié par le public.

Daniel PANTCHENKO

Le Train Théâtre : 1 rue Aragon, 26800 Portes-lès-Valence (tél. 04.75.57.85.46).